

Stanislav Krapivnik : La colère de la Russie explose - Vers une guerre UE-Russie ?

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Krapivnik évoque les escalades drastiques et la colère croissante en Russie. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints une fois de plus par Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass, qui est revenu. Merci d'être de retour dans l'émission. On voit maintenant que, eh bien, ce que j'appellerais la guerre menée par les États-Unis à la fois contre l'Iran et contre la Russie semble devenir incontrôlable, avec une escalade massive. La brutalité du conflit s'intensifie. Cette semaine, je pense, a été particulièrement marquante. L'Ukraine et l'OTAN ont mené de vastes attaques contre des navires russes. Puis, à Moscou, on voit maintenant la Russie riposter avec cette frappe sur Kiev — une attaque record par le nombre de missiles utilisés contre la capitale ukrainienne. Et encore une fois, la guerre contre l'Iran est une histoire à part entière. Que se passe-t-il en ce moment ? Comment, selon vous, faut-il lire la situation ?

#Stanislav Krapivnik

Salut Glenn. Je voulais juste prévenir tout le monde : je suis en vacances en ce moment, donc je n'ai pas tout mon matériel habituel. Ma voix risque de sonner un peu différente, et il y aura sûrement un peu de bruit dehors. Je suis sur un balcon, histoire d'avoir un peu d'intimité. Alors, d'abord, un mot sur... J'ai fait une vidéo pour répondre à ceux qui croient à la propagande occidentale, celle qui dit qu'il n'y a plus de carburant en Russie, que les récoltes pourrissent dans les champs, et tout le reste du battage médiatique. D'ailleurs, c'est la même histoire que l'an dernier. Peut-être qu'elle circule juste un peu plus tôt cette fois. Il y a du carburant. Oui, il y a un peu d'attente, mais il y en a toujours à cette période de l'année, parce qu'un nombre énorme de gens descendent vers le sud pour les vacances.

Oui, il y a plus de files d'attente, c'est vrai. Je ne vais pas le nier. Mais à peu près une station-service sur deux a du carburant — station-essence, station de ravitaillement, appelez ça comme vous voulez. Donc, il y a du carburant. On le voit sur les vidéos. Et on voit aussi des tracteurs qui

travaillent dans les champs, des moissonneuses qui commencent la première récolte... Dans le sud, on a deux récoltes par saison, surtout pour le blé et le tournesol. Le maïs met plus de temps, mais le blé a déjà été récolté, ou est en train de l'être, et les tournesols, dans l'extrême sud, ont déjà été ramassés et sont en train d'être replantés. Vous pouvez le voir sur la vidéo que j'ai publiée. Concernant les frappes — oui, les Ukrainiens... Ah, d'abord, pour bien comprendre les Russes.

Je suis allongé sur la plage avec ma famille. Les sirènes se mettent à hurler. Il y a des drones dans le ciel. Personne ne bouge. On entend certains drones passer au-dessus, puis on entend les tirs automatiques venant de l'extérieur de la ville, de la zone qui abat les drones. Personne ne bouge. Bienvenue en Russie. Vous voyez, c'est pour comprendre à quel point on ne peut pas faire peur aux Russes. Vous vous souvenez de la prise de pouvoir des Frères musulmans en Égypte ? Il y avait beaucoup de combats. Les Russes passaient leurs vacances à Charm el-Cheikh et dans d'autres endroits. Pendant que les Européens et les Américains fuyaient dans tous les sens, prenant le premier bus ou le premier avion pour partir, les Russes, eux, ne bougeaient pas. Ils s'en fichaient.

Les combats se passent en dehors de la zone du complexe. Et si on embête un peu trop les Russes, la plupart des hommes savent se battre, alors ils prendront les armes. Mais ils n'ont sans doute pas envie d'en arriver là. Les djihadistes islamistes, eux, n'ont pas touché aux Russes. Quand ils ont pris le contrôle, ils les ont simplement laissés partir. C'est plus calme comme ça. C'est ça, la mentalité russe. Encore une fois, Gorlovka en est un bon exemple. Avant la guerre, la ville comptait environ trois cent quatre-vingt mille habitants. Douze ans sans eau courante. Aujourd'hui, ils sont encore trois cent vingt mille. On ne peut pas nous faire peur. C'est ça, leur état d'esprit. Maintenant, les frappes visent davantage des cibles économiques. Deux grands entrepôts ont été touchés, ceux de Wildberries. Wildberries et Ozon, ce sont deux géants de la vente par correspondance.

#Stanislav Krapivnik

Parce que ce n'est plus de la vente par correspondance, c'est de la commande en ligne — des entreprises de la taille d'Amazon. Elles couvrent la Russie et les zones russophones en dehors du pays, comme le Kazakhstan, des endroits comme ça. Et deux grands entrepôts ont été touchés. Maintenant, on voit qu'ils se tournent vers des cibles économiques de base. Et, franchement, ça risque fort de se retourner encore plus contre eux, parce que Wildberries, c'est... je ne me souviens plus de son nom, désolé. Je suis vraiment nul avec les noms. Attendez, je peux la retrouver rapidement. La femme qui possède Wildberries, Tatiana Kim. Donc, elle est russe, mais d'origine coréenne, comme beaucoup de Russes d'origine coréenne, métissés ou non. C'est aussi la femme la plus riche du monde. Alors peut-être qu'avec ça, avec la destruction de ses biens, ça mettra encore plus de pression sur Legium Regium pour frapper des usines européennes.

Allez, qu'on s'y mette enfin. C'est ce que veut l'Europe, et clairement, c'est le cas. Je ne parle pas forcément de la personne moyenne dans la rue, mais la plupart des Européens semblent soutenir leurs dirigeants. Et l'Europe a vraiment la guerre qui la démange. On l'entend tous les jours, des dizaines de fois. Peut-être qu'il est temps que, tu vois, quand ce ne sont plus seulement les gens

ordinaires qui crient dans les rues « Frappez l'Union européenne, frappez-les fort », mais quand les riches, les très riches, commencent à dire la même chose, eh bien, tôt ou tard, ça va arriver. Et plus vite les usines européennes brûleront, plus vite on en viendra à la Troisième Guerre mondiale et on la lancera, ou alors l'Europe fera marche arrière, s'assiera bien sagement et commencera à négocier avant d'être anéantie. C'est là qu'on en est, franchement.

Vous savez, je vais vous dire une chose. Le Russe moyen, si vous lui demandez : « Couper l'Europe en morceaux » ou s'il faut choisir entre sauver la Russie et devoir détruire l'Europe, il répondra : « Couper l'Europe en morceaux. » Donc, chez les Européens, la haine est en train de grandir. Vraiment, elle grandit. L'économie russe n'est pas aussi touchée qu'on aimerait le croire. Il y a eu des difficultés, je ne le nie pas. L'une des raisons pour lesquelles ils se tournent vers des cibles économiques, c'est qu'ils ne peuvent pas atteindre les cibles militaires. Et l'armée russe avance. Mais la pression sur Vladimir Poutine pour qu'il commence à brûler l'Union européenne augmente. Et quand je dis brûler, je parle littéralement. Cette pression va continuer à croître. Vous verrez, ça commencera par des frappes sur des usines, sur des sites de production comme Primatol. Et là, ils vont commencer à hurler.

Les Européens vont faire quelque chose de stupide, comme toujours. Il faut un minimum de bon sens pour se dire : « Ah, peut-être qu'on n'aurait pas dû faire ça. » Eux, non. Les gens qui dirigent l'Europe manquent totalement de ce qu'on pourrait appeler du bon sens. Et ils vont continuer à escalader, ce qui entraînera une contre-escalade. Jusqu'où ça ira, je n'en sais rien. Mais il faut bien comprendre que la Russie, elle, est prête pour une guerre conventionnelle totale. Depuis trois ans, la Russie produit entre mille deux cents et mille cinq cents chars de combat principaux chaque année. Ces chars ne partent pas sur le front ukrainien. Ils sont stockés, avec des milliers de missiles. Ce que vous voyez en Ukraine, ce n'est pas la production massive de la Russie.

L'économie russe n'est pas encore en mode guerre, pas vraiment. En ce moment, ça représente environ six à sept pour cent du PIB. Quand elle passera en mode guerre, ce sera plutôt trente à quarante pour cent. Là, on change complètement d'échelle. Et tout est en train d'être préparé pour ça. Il est même possible qu'après les élections de septembre, on soit en guerre totale. Parce que la pression monte, et la pression de la société aussi. Maintenant, ce sont les très riches qui sont touchés, et ça, ça n'affectera pas les Européens. Je vais juste ajouter une chose : depuis deux mois, surtout le mois dernier, j'ai passé mon temps à calmer les Occidentaux qui vivent en Russie. Pas tous, loin de là, mais beaucoup paniquent. Les Russes, eux, ne paniquent pas. C'est bon. Vous voulez la guerre ? Très bien, on vous fera la guerre.

Vous savez, certains Russes, bien sûr, surtout si vous écoutez Doctorow... lui, il n'a aucune idée de ce qui se passe vraiment. Il a juste parlé à quelques types de mouvements, à des chauffeurs de taxi, et à ses amis libéraux qui, la plupart du temps, ne se considèrent même pas comme Russes. La plupart des Russes, eux, gardent la tête froide et renvoient quelque chose de plus lourd à l'adversaire. C'est ça, la mentalité russe. Comme je le disais, on est allongés sur la plage, on entend les drones passer au-dessus, les sirènes hurlent... et personne ne bouge. C'est ça, la mentalité russe.

Comme disait Napoléon, tirer une fois sur un soldat russe ne suffit pas. Il faut tirer deux fois, et ensuite grimper cette fichue colline pour le faire tomber. Voilà ce que l'Europe est en train de réveiller.

#Glenn

Eh bien, quand quelqu'un dit que la Russie a fait preuve de retenue, on lui répond souvent que c'est absurde, qu'ils sont brutaux et sanguinaires. Mais j'ai vu un message de Zelensky aujourd'hui disant que la Russie avait mené l'une de ses plus grandes attaques : quarante missiles et cent vingt drones d'attaque. Et ensuite, il écrit qu'une seule personne a été tuée à Kiev. Là encore, on se dit que si cent soixante engins aériens sont utilisés et qu'il y a une seule victime, c'est que les pertes civiles sont prises en compte dans le choix des cibles. Mais ce que vous disiez, je trouve ça intéressant... Vous savez, les désaccords qu'on voit maintenant entre des gens comme Doctorow d'un côté et Ritter de l'autre. Je trouve ça intéressant pour comprendre comment évaluer qui est en train de gagner, parce que d'un côté, on voit la perte de territoires, les ratios de pertes humaines, tout ça semble indiquer que la Russie est en train de l'emporter.

L'argument de Doctorow, c'est que l'OTAN affaiblit la souveraineté de la Russie. Sa capacité de dissuasion est en train de s'éroder. En clair, l'OTAN peut désormais frapper des infrastructures critiques en Russie, des cibles économiques, sans en subir les conséquences. Je veux dire, la Russie frappe l'Ukraine, mais ça ne dissuade pas l'OTAN. Ils ne tiennent pas compte des pertes ukrainiennes, ni des dégâts. Donc, oui, ça ne dissuade pas l'OTAN. C'est un point de vue intéressant, cela dit. La vraie question, c'est : comment mesure-t-on les progrès ? Je me demandais ce que vous en pensez. Parce que je vous connais, bien sûr — vous êtes un ancien officier de l'armée américaine, mais vous vivez maintenant en Russie. Et on sent bien que, selon vous, la Russie aurait déjà dû rétablir sa dissuasion et riposter, pas seulement contre l'Ukraine, mais aussi contre ses soutiens occidentaux.

#Stanislav Krapivnik

Écoutez, oui, je suis un dur, et je l'ai toujours été. Peut-être parce que je viens de l'armée. Vous savez, quand on fait ça comme métier, ou au moins pendant une bonne partie de sa carrière, on finit par penser de cette façon. Donc, les militaires, les services de renseignement, les juristes, ce genre de profils, ils ont tendance à aller vers la négociation. Je ne suis pas contre les négociations, mais, vous voyez, j'ai plutôt la vision de Rome : je préfère être craint qu'être aimé. Parce qu'être aimé, ça finit toujours par une trahison. Alors si l'Europe, pardonnez-moi l'expression, se met à paniquer chaque fois qu'elle entend le mot « Russe », eh bien, on vivra en paix. Les Européens se chamailleront peut-être entre eux, mais l'Europe non russe, ces cinquante-deux, cinquante-huit pour cent du sous-continent, ne songera plus jamais à regarder vers l'est.

Donc, ça doit être le moyen de dissuasion. Et aujourd'hui, la seule façon d'y parvenir, c'est par des frappes militaires massives. Prenons quelques pays européens. Il n'est pas nécessaire de frapper

tout le monde. On n'a pas assez de ressources pour toucher tout le monde de la même manière. Il faut faire des exemples, et les faire de façon logique. On ne frappe pas les Polonais, surtout maintenant qu'ils s'affrontent avec les Ukrainiens, et que ça devient de plus en plus violent. Pourquoi frapper les Polonais ? En réalité, il faut frapper les Allemands. Vous voulez frapper fort ? Pas les Allemands de l'Est — les Allemands de l'Ouest. Il faut paralyser les Allemands de l'Ouest de la tête aux pieds. Détruire leurs ponts. Détruire leurs installations de stockage de gaz. Détruire Rheinmetall et son siège.

La première chose que tu frappes, c'est le quartier général. Tu détruis tout. Tu élimines les dirigeants. Tu élimines leurs assistants. Tu élimines tout le personnel. Ensuite, tu t'en prends aux installations. C'est comme ça qu'on mène un vrai combat. Tu vises les élites. La seule partie de l'Allemagne de l'Est qui devrait être touchée, c'est Berlin, le siège du chancelier. Tu vises les élites. Pourquoi le peuple devrait-il souffrir alors que ce sont les élites qui veulent ça ? Maintenant, si ces gens en Allemagne de l'Ouest veulent encore se battre, tu paralyse leur économie. L'hiver arrive. Il arrive toujours. Tu détruis ces... et tous ces systèmes électroniques iront directement jusque dans les réservoirs souterrains de gaz. Bonne chance quand l'hiver viendra.

Tu coupes aussi les ports, surtout les terminaux de gaz naturel liquéfié, pour qu'ils ne puissent plus en importer. L'hiver va arriver. Et tu sais, le froid extrême et la faim, ça a tendance à bien recentrer les esprits. Tu veux te battre ? Eh bien, voilà à quoi va ressembler le combat. C'est la seule façon de faire. Tu choisis quelques cibles comme ça, et tu leur fais vraiment sentir la douleur. Ensuite, tu peux leur laisser une porte de sortie, leur donner la possibilité de reculer. Ça, c'est la première vague. Reculez. Négociez. Je ne suis pas tout à fait sûr de ce que c'était, certains des propos de Chris Hall parlaient d'un ordre pour une deuxième vague. Bon, moi, je n'ai pas dit ça. J'ai dit dès le tout début, en comprenant comment fonctionne l'Occident, j'ai dit dès le début, quand la Slovaquie a livré les premiers chars, j'étais sur les médias russes en disant : vous savez, on devrait frapper la Slovaquie. Pourquoi la Slovaquie a-t-elle été mise en avant ?

Parce que c'est un petit pays. Et si la Russie avait riposté, et riposté durement contre la Slovaquie, tout l'OTAN se serait immédiatement retiré. Donc voilà, ce n'est pas nous, ce sont ces fichus Slovaques. On leur avait dit de ne pas le faire. Mais bon, ils l'ont fait quand même. Et comme la Russie n'a pas réagi, tout le monde a regardé et s'est dit : ah, d'accord. Et là, les portes de l'enfer se sont ouvertes. On a commencé à tout inonder. C'était une occasion énorme, complètement manquée, de mettre fin à cette guerre probablement deux ans plus tôt, et de forcer l'OTAN à reculer sérieusement. Maintenant, tout ce que ça a fait, c'est renforcer les plus obtus, les plus durs à la tête de l'OTAN, qui se croient désormais capables de faire ce qu'ils veulent, quand ils veulent. Et oui, la dissuasion doit être rétablie. Et malheureusement, elle ne le sera que d'une seule manière.

Ça va se faire dans un bain de sang. Et plus on s'engage sur cette voie, plus il faudra de sang pour rétablir la dissuasion. Je ne suis pas du genre à crier qu'il faut balancer des armes nucléaires. Ça, c'est une étape finale, et je ne vois pas comment on pourrait garder le contrôle une fois que les armes nucléaires commencent à être utilisées. C'est très difficile de ralentir les choses, ou de dire : bon, là,

on est allés assez loin. Mais avec des armes conventionnelles, non nucléaires, comme une frappe directe... imaginez qu'on fasse tomber ça sur le Parlement européen, et qu'on voie ce qui se passe ensuite. Et ceux qui survivent, dans quel état d'esprit ils seront après. C'est la seule façon d'y arriver. Il faut que les élites le ressentent directement. Les élites européennes ne comprendront rien d'autre, malheureusement. C'est la seule manière de faire.

#Glenn

Eh bien, malheureusement, je vois bien que c'est la direction qu'on prend en ce moment. L'idée que tout ça soit durable, cette sorte d'attaque massive contre la Russie... c'est assez évident que les Européens sont derrière, et les Américains aussi. C'était un peu ma dernière question, d'ailleurs : les États-Unis ont changé de position. Enfin, je ne sais pas si c'est leur position officielle. Je ne suis pas sûr que Trump ait jamais été sincère à propos de la diplomatie. J'aimerais le croire, mais vu ce qu'on a vu en Iran, j'ai des raisons d'en douter. Mais bon, à ce stade, c'est presque secondaire.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il voit clairement un rôle plus important pour les États-Unis maintenant, dans la guerre contre la Russie. Il est passé de l'idée de vouloir terminer cette guerre, du moins c'est ce qu'il affirmait, en vingt-quatre heures, à dire aujourd'hui : oui, il y a une escalade, mais c'est une bonne chose pour mettre fin au conflit. Il a félicité Zelensky pour le travail remarquable accompli avec les frappes de drones — des drones fournis par l'OTAN, avec l'aide de l'OTAN pour le ciblage et la réussite globale. La principale guerre de l'information qu'on observe aujourd'hui, c'est en gros que Trump est convaincu que la situation tourne, que les Russes sont en train d'être battus et que les Ukrainiens prennent l'avantage.

Comment voyez-vous le rôle de l'Amérique dans tout ça ? Parce que, comme vous l'avez dit juste avant, le déclenchement d'une guerre directe entre la Russie et les pays européens de l'OTAN semble désormais plus probable qu'improbable. Mais je suis curieux : qu'attendez-vous des Américains ? Et encore une fois, en tant qu'ancien officier américain, jusqu'à quel point pensez-vous qu'ils voudront s'impliquer, compte tenu de la présence de tant d'armes nucléaires ? Ou bien pensez-vous qu'ils laisseront simplement les Européens devenir, en quelque sorte, les nouveaux Ukrainiens — c'est-à-dire se jeter eux aussi contre les Russes, pendant que les États-Unis se contenteraient de les féliciter, par des discours, des armes ou du renseignement ?

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, je vais dire ça. La guerre contre l'Iran, cette agression illégale des États-Unis contre l'Iran, est devenue, selon les sondages américains, la guerre la plus impopulaire depuis qu'on en fait, c'est-à-dire, je crois, depuis la guerre de Corée. Donc, à ce stade, la guerre d'Iran, d'après le dernier sondage, est un pour cent moins populaire... pardon, je vais poser mes mains sur la table et arrêter de trembler... un pour cent moins populaire que la guerre du Vietnam. Sauf que la guerre du Vietnam en est arrivée là beaucoup plus lentement, avec d'abord une montée du nombre de conseillers, plus de conseillers de la CIA, des conseillers des forces spéciales, des conseillers, dans ce

cas, des formateurs pour la guerre de partisans. Puis, à un moment, le premier bataillon de Marines est arrivé pour sécuriser un aéroport et permettre à l'armée sud-vietnamienne de commencer à se battre. Et puis, vous savez, il y a un excellent livre, *King of War*, je crois que c'est son titre.

Non, non, je crois que c'était le titre du livre. J'en ai lu plusieurs sur le sujet, des autobiographies. Mais il y en a un, écrit par un lieutenant qui faisait partie de ce bataillon, le premier bataillon arrivé là-bas, et qui raconte comment tout ça s'est développé. C'était la première compagnie de Marines envoyée au Vietnam. Et ensuite, ça a pris de l'ampleur. Pendant longtemps, la population américaine a soutenu cette guerre. Puis, petit à petit, la déception est venue. La façon dont la conscription a été gérée a fini par agacer tout le monde, et le soutien s'est effondré. Rien de tel dans ce cas-ci. Cette guerre a commencé avec un taux de popularité inférieur d'un pour cent à celui du Vietnam à son pire moment. Les Américains n'ont jamais soutenu cette guerre. Trump a beaucoup de problèmes. Et, très concrètement, d'ici un mois, un mois et demi, la grande saison de la campagne électorale va commencer.

Lindsey Graham a eu sa petite conversation avec Jésus. Je ne sais pas où Dieu l'a envoyé, mais j'ai ma petite idée. Ce n'est pas à moi d'en juger, mais disons que je peux deviner sans trop me tromper. Ce qu'on voit en ce moment, c'est que les partisans de la guerre au Congrès ont un vrai problème, parce qu'il se trouve que Lindsey était leur principal porte-parole. On voit déjà pas mal de difficultés autour du projet de loi sur les forces armées. Le Congrès américain est revenu de pause il y a deux jours. Ils passent plus d'un tiers de l'année en congé, mais là, ils viennent juste d'en finir un autre. Et maintenant, ils ont du mal à le faire avancer. On dirait bien que ça va échouer. Les Israéliens ont, en gros, intégré Israël dans le projet de loi militaire américain. Et ça pose beaucoup de problèmes. Il se trouve que Lindsey Graham était en réalité l'un des plus gros moteurs de tout ça.

Blumenthal, niveau popularité et présence à la télé, c'est un vrai flop. Et ils ont pas mal de problèmes. Cotton, c'est pas beaucoup mieux. Alors, jusqu'où vont-ils pousser pour entrer dans cette guerre, surtout que les démocrates comme les républicains perdent des gens de tous les côtés ? On parle de plus de quatre-vingts pour cent de la population qui se dit maintenant indépendante. C'est une vraie question. Mais bien sûr, pour les Américains, l'idée reste la même : ukrainiser l'Europe. Laisser la chair européenne aller à l'abattoir. Eux, ils font de l'argent avec ça. Pour les Européens, c'est dur à avaler. Vous êtes la viande qu'on consomme. Vous n'êtes plus grand-chose. À peine un peu mieux que l'Ukraine. Juste un peu en retard sur l'Ukraine dans le processus de transformation en marchandise. Et combien des vôtres vont encore mourir là-dedans ?

On verra bien, parce que les Américains, eux, gagnent de l'argent. Les Anglais aussi, dans une certaine mesure. Mais les Anglais ont toujours eu... Disons que, probablement, ils ne sont pas aussi malins qu'ils le pensent. Ils sont très forts pour déclencher des guerres, et ils continuent de croire qu'ils peuvent les lancer, faire en sorte que d'autres se battent à leur place... et à la fin, ils se retrouvent toujours entraînés dedans. Que ce soit les guerres napoléoniennes, y compris celle de mil huit cent douze, la Première Guerre mondiale, ou la Seconde, à chaque fois, ils finissent happés par les conflits qu'ils ont eux-mêmes provoqués, ou qu'ils ont poussé les autres à mener pour eux.

Et ils ont déjà tout perdu à cause de ça. Mais, vous savez, ils ont misé sur les Américains... les Américains qui ont fait le plus pour détruire l'Empire britannique, plus que quiconque. Du moins, pour l'achever. Il était déjà bien affaibli, ne l'oublions pas. Dans les années cinquante et soixante, les Américains faisaient autant, sinon plus, que l'Union soviétique pour libérer les colonies — autrement dit, pour démanteler les empires coloniaux des Européens de l'Ouest. Alors non, je ne pense pas que les Américains soient très enthousiastes à l'idée de faire la guerre contre la Russie. Parce qu'il faut être réaliste. D'abord, on sait bien que les Patriots, c'est de la camelote.

Il peut plus ou moins abattre des chasseurs ou des chasseurs-bombardiers, sauf si leurs missiles peuvent frapper à distance, au-delà de sa portée efficace. Contre les missiles balistiques, c'est inutile. On l'a bien vu. Les missiles russes fonctionnent. Les radars russes fonctionnent. On les voit à l'œuvre tous les jours. On voit aussi des vidéos où des dizaines de missiles Patriot décollent et ratent leur cible — et ce n'est même pas un missile balistique ultra sophistiqué. On ne parle même pas d'hypersoniques. On vient de voir des missiles balistiques frapper une base en Jordanie. Et croyez-moi, il n'y a pas eu que deux morts. Vous avez vu ces vidéos de l'explosion, avec les soldats logés dans des conteneurs ? Ces conteneurs ont littéralement explosé et se sont mis à rouler quand la déflagration est passée, et un énorme incendie s'est déclaré.

Tu crois vraiment qu'il n'y a eu que deux morts à cause de ça ? Peut-être trois blessés ? Bien sûr que non. Il y a bien plus de gens qui sont morts que ce que les États-Unis voudront jamais admettre. Mais c'est justement ça, le problème. Ils ne l'admettront pas, mais ils le savent. Ils savent très bien quelles pertes ils subissent. Donc, forcément, ils ne vont pas être très motivés. Ils ne peuvent pas gérer l'Iran. À moins que Trump ne décide d'y aller au nucléaire. Et apparemment, d'après ce que j'ai entendu de plusieurs sources, il aurait déjà essayé deux fois. Et le Pentagone lui aurait dit d'aller se faire voir. Donc, au moins, l'armée américaine tient bon sur le fait de ne pas utiliser le nucléaire... pour l'instant, en tout cas. Mais alors, Trump... qu'est-ce qu'il ferait de tout ça ?

Eh bien, il va être très content de voir l'Europe se battre. Je veux dire, pour les Européens qui n'ont toujours pas compris ce qui se passe, j'imagine que quand les milices viendront chercher vos enfants, ou vous-mêmes — et elles viendront — là, peut-être, vous comprendrez. Parce que les dirigeants européens regardent ce qui se passe en Ukraine, et ils apprennent. Ils apprennent exactement les mêmes méthodes. Et pour ceux qui m'écoutent, voilà ce qu'il faut comprendre : la meilleure façon, quand on est dans un régime instable — et presque toutes les provinces de l'Union européenne le sont, y compris l'Union elle-même —, la meilleure façon d'éliminer ses opposants, c'est la guerre. C'est la loi martiale. C'est l'arrestation massive de l'ennemi, ou de la cinquième colonne.

Vous savez, la meilleure façon de s'en débarrasser, comme les Ukrainiens le font avec les prêtres, avec les Russes en Ukraine centrale, c'est de les envoyer au front pour y mourir. Et ça, ça se reproduira chez nous, dans la plupart des pays d'Europe. J'espère vraiment que les Européens vont se réveiller, surtout ceux qui ont déjà compris à quel point ils sont impliqués là-dedans. Les gens qui vous gouvernent vous détestent, et ils sauteraient sur l'occasion pour se débarrasser de vous. C'est

ça, le fond du problème. J'espère donc sincèrement que les Européens écoutent, et qu'ils ne vont pas attendre de devenir de la chair à canon. Qu'ils vont agir. Parce que les gens qui vous dirigent... enfin, si on vivait dans un pays un tant soit peu sain d'esprit, il y aurait déjà eu des révoltes, des révoltes armées, dans chaque État membre de l'Union européenne.

Eh bien, certains d'entre eux ont déjà connu ça, en gros. La Bulgarie a renversé son gouvernement. Quelques autres sont à la limite. Mais regardez, franchement, les gens qui dirigent l'Europe ont détruit les économies. Ils ont ruiné l'avenir de générations entières. Ils remplacent la population à une vitesse incroyable. Il n'y a rien de comparable, sauf peut-être les invasions barbares de l'Empire romain, quand des masses entières d'êtres humains traversaient les frontières. Sauf que là, ce ne sont pas des barbares qui franchissent les frontières d'un empire romain affaibli, perdu dans une province lointaine. Non, c'est la direction elle-même qui dit : « Venez, on vous aime, venez, remplacez notre propre peuple. » Mais c'est ça, la réalité de ce qui se passe. Et maintenant, on n'est qu'à l'étape suivante de tout ça.

Dans n'importe quel pays un peu sensé, il y aurait eu des révoltes depuis longtemps. Aucun Européen dans l'Union européenne ne vit mieux aujourd'hui qu'il y a dix ans, à part les très, très riches. Eux, ils en profitent énormément. Pour la moyenne, pour les quatre-vingt-dix-huit pour cent du bas, la vie n'est pas meilleure. Et ceux tout en bas survivent à peine, avec le strict minimum. Et ça ne va faire qu'empirer. Alors, à partir de là, oui, les Américains ne vont pas comprendre. La Chine, elle, s'en sort très bien, parce que les États-Unis se sont étirés de façon complètement absurde. Et Trump ne peut pas... enfin, il ne peut pas faire marche arrière pour plusieurs raisons. D'abord, il possède encore des biens. Ensuite, il n'y a plus de voix dissidentes. Regardez, regardez qui reste à la Maison-Blanche pour s'opposer à tout ça : Vance. Mais un vice-président ne peut aller que jusqu'à un certain point contre son président.

Deux, sans invoquer le vingt-cinquième amendement. Deux, quoi, comme JFK ? Et il a été neutralisé, parce que toutes les personnes qu'il avait fait venir autour de lui ont été écartées. Il est le seul à rester. Et en gros, on l'a jeté en sacrifice humain à Big Pharma, qu'il essayait de contrôler. Donc lui aussi, il est hors jeu. Voilà, c'est tout. Il ne reste plus personne. C'est exactement ce qui est arrivé à Trump, la première fois. Exactement la même chose. Les gens disaient, oh, ils trouvaient des excuses — oh, Trump était un politicien inexpérimenté, il ne savait pas qu'ils allaient tous être remplacés par des néoconservateurs. Oh, il a fait des erreurs, mais maintenant il est plus malin. Franchement, je ne sais pas s'il est plus malin ou pas, mais il savait très bien ce qui se passait, et il l'a refait. Il l'a refait, délibérément.

#Glenn

Oui, donc pendant la campagne électorale, quand il est passé chez Joe Rogan, il expliquait que son erreur, c'était de s'être entouré de faucons comme Bolton. Mais qu'est-ce qu'il a fait ensuite ? Il a

pris Graham comme nouveau bras droit. Alors je commence à me dire que c'est peut-être voulu. Soit il est incompétent, soit il est trompeur. Mais à ce stade, est-ce que ça change vraiment quelque chose, tu crois ?

#Stanislav Krapivnik

D'accord. Il est trompeur. Commençons par ça. Il est vraiment trompeur. Sans aucun doute, il a bien joué son rôle... ou alors c'est l'État profond qui l'a bien joué, en le présentant comme le candidat extérieur. Mais c'est toujours le même schéma : un, deux, un, deux, un, deux. Vous voyez, les démocrates font un grand pas en avant dans l'agenda qu'on leur pousse, puis les républicains arrivent et disent : « Oh, là, ça va trop loin, il faut revenir un peu en arrière. » Donc les démocrates avancent de deux pas, les républicains reculent d'un pas. Et on se dit : « Ah, voilà, c'est mieux. » Et ça continue comme ça, sans arrêt. Mais au fond, ça sert à calmer les gens. Regardez : on est passés des valeurs familiales, de la famille nucléaire et tout ça, à « on va couper les organes des petits garçons, opprimer les petites filles, les gaver d'hormones qui détruisent leur corps, les maintenir sous bloqueurs de puberté », et ainsi de suite.

Et voilà, c'est ça, la position des démocrates. Et ensuite, les partisans de Trump arrivent et disent : « Ah, on revient aux valeurs traditionnelles. » Sauf que maintenant, les valeurs traditionnelles, c'est LGBT, moins le T. Et lui, il dit : « Je fais partie des administrations les plus favorables aux gays de l'histoire. » Mais voilà, c'est ça la différence. C'est juste l'exemple le plus évident, celui que tout le monde peut voir. Franchement, tant que c'est entre deux adultes consentants, je me fiche de ce qu'ils font chez eux. Je ne veux juste pas que ce soit étalé dans la rue, point. Surtout quand il y a des enfants. Peu importe le sexe des personnes. Mais honnêtement, j'ai de la peine pour ces gens, comme Bezos et d'autres, qui se définissent par ce qu'ils font avec leur sexe. Si c'est tout ce qu'ils ont pour se définir... Enfin, Bezos, lui, a aussi détruit quelques économies.

Mais, vous savez, si la seule chose qui vous définit, c'est avec qui vous dormez la nuit... ou peut-être pas la nuit, peut-être en plein jour... si c'est ça, votre caractéristique principale, eh bien, c'est triste. Franchement, je vous plains si c'est tout ce que vous avez dans la vie. Mais c'est comme ça que beaucoup de ces gens se présentent eux-mêmes. Et là, on retrouve toujours le même schéma. On l'a déjà vu avec la financiarisation totale des États-Unis. On l'a vu avec l'Obamacare. C'était censé être une sorte de projet pseudo-socialiste, pour le peuple, pour la santé. Bien sûr, ça ne l'a jamais été. C'était juste un cadeau fait à la grande finance. Et ensuite, tout le monde s'est mis à dire : « Oh, c'est horrible, on ne peut pas gérer ça. » Alors les Républicains arrivent et disent : « On va arranger ça, on va s'en débarrasser. »

Mais bien sûr, quand ils l'ont fait et qu'ils n'ont pas réussi à s'en débarrasser, ils l'ont modifié pour que ce soit plus facile à faire accepter aux gens. Et puis, l'étape suivante, et encore la suivante. C'est exactement la même chose qu'on voit aux États-Unis. Et pas seulement là-bas, on le voit aussi en Europe. L'agenda continue d'avancer. Deux pas en avant, un pas en arrière. Deux pas en avant, un pas en arrière. Et ça marche parfaitement. L'attention des gens est tellement courte qu'ils se disent :

« Ah, tu vois, ça a changé, c'est pas aussi grave que l'an dernier. » Oui, mais repense à il y a trois ans, à ce que c'était. Mais pour la plupart des gens, c'est déjà trop loin. Donc oui, ça continue. Oui. Et Trump fait simplement partie de cet agenda. Ils ont très bien joué le coup. Ils les ont parfaitement manipulés, en se présentant comme une force extérieure qui arrivait de nulle part.

#Glenn

Non, je ne sais pas. J'aime bien Vance, il y a beaucoup de choses que j'apprécie chez lui. Mais, vous savez, je me souviens de Bush père. Je me disais : ah, c'est à ce moment-là que la doctrine Wolfowitz, tout ça, a été mise en place. Et je pensais : bon, ça a l'air bien. Au moins, Clinton sera meilleur que lui pour la reconstruction des nations. Et puis Bush fils arrive en disant : on ne va pas faire de nation building. Et bien sûr, on a eu le pire bâtisseur de nations. Ensuite, il y a eu Obama, avec son "on va changer". Et à chaque fois, ils réussissent à mobiliser un peu d'enthousiasme chez une population épuisée par la guerre. Et rien ne change. Donc, même si je vois beaucoup d'aspects positifs chez Vance, je pense qu'il serait meilleur que Trump. Mais au fond, je ne crois plus que ça change vraiment quelque chose, peu importe qui s'assoit sur le trône. Je pense que tout l'État, toute la structure, est construite pour l'empire. Et je ne crois pas que ça changera, quel que soit celui qui s'y trouve.

#Stanislav Krapivnik

Ce n'est pas seulement un empire, c'est un empire oligarchique. Parce qu'à un certain moment, on peut avoir un empereur capable de faire quelque chose, ou de donner une direction différente à une nation. Mais ici, tu as raison, peu importe qui est sur le trône. Les deux derniers présidents des États-Unis qui ont pu faire quoi que ce soit en dehors de ce qu'on leur disait, c'étaient Reagan et Bush père. Je ne défends pas Bush père, il avait beaucoup de problèmes. Mais quand cet homme a pu tenir tête à Israël et leur couper les vivres, on voyait bien qu'il avait un vrai pouvoir. Et c'était le dernier. Ce n'était pas non plus quelqu'un qui faisait tout ce qu'il voulait, il faisait partie du système. Mais depuis, les choses n'ont fait qu'empirer, encore et encore, de façon incroyable. Le contrôle est total. Donc oui, malheureusement, je ne vois rien changer.

#Glenn

Eh bien, merci beaucoup d'avoir pris le temps, et j'espère que vous passerez de bonnes vacances.

#Stanislav Krapivnik

Merci.